

## Impression 3D. Un diplôme unique en France

Publié le 06 avril 2017 à 00h00  
Modifié le 06 avril 2017 à 07h15

BASILE CAILLAUD



Des Bretons, un Toulousain mais aussi un Marocain, ont fait partie de la deuxième promotion du diplôme « Impression 3D », proposé par l'UBS.

*Le diplôme d'université en impression 3D, lancé en décembre 2015 par l'université Bretagne Sud à Lorient, vient de voir sa deuxième promotion quitter ses locaux. Au total, 25 personnes, venues de France ou d'Europe, ont participé à la formation, unique en son genre.*

« Avec une imprimante 3D, on produit rapidement en dépensant moins ». Stéphane, ingénieur, a la quarantaine. Il travaille au service recherches et développement d'une société bretonne, spécialisée dans la fabrication de mobilier médical. Avec dix autres personnes, il est ressorti, hier, diplômé d'université « impression 3D » de l'UBS, à Lorient. C'est la deuxième promotion à prétendre à ce diplôme, lancé en décembre 2015, et encore unique en France. « Il y a bien des formations similaires, mais elles sont privées et relativement chères », précise Stéphane Bruzaud, professeur. « Souvent, ces formations se déroulent sur deux jours et coûtent trois à quatre fois plus cher », confirme Soufiane Lamrabet. Lui a fait le déplacement du Maroc. Son projet : créer un « Fab Lab » (contraction de laboratoire de fabrication), lieu ouvert au public où sont mises à disposition des imprimantes 3D, au Maroc. « Dans mon pays, on en est encore au tout début », détaille le stagiaire, originaire de la région de Rabat.

### 120 heures de formation

Pour suivre la formation en intégralité, Soufiane Lamrabet a dû effectuer l'aller-retour vers Lorient à cinq reprises. « Cela se déroule en cinq sessions de trois jours, de décembre à avril. Soit 120 heures », détaille Stéphane Bruzaud. Qu'y apprend-on ? « À concevoir une pièce ou un objet à l'aide d'une imprimante 3D, comment fonctionne la machine, quels matériaux sont

utilisables... », poursuit l'enseignant.

Parmi les stagiaires, des ingénieurs donc, mais aussi un opticien, un technicien dans l'aéronautique, et un prothésiste dentaire. C'est que l'impression 3D n'est plus limitée à quelques passionnés. Les machines ont investi le monde automobile, aéronautique, de la santé, du bricolage, de la construction, du design...

Pour l'admission à la formation, « il faut avoir au moins bac +2 dans le domaine scientifique. Après, on évalue sur dossier », explique Stéphane Bruzaud. « On doit refuser du monde, poursuit-il. Nous préférons nous limiter à quinze stagiaires afin de garantir une qualité de formation ». Pour espérer y goûter, il faut aussi s'acquitter des 2.200 € qu'elle coûte. « Pour les salariés, les entreprises payent. Là où c'est plus compliqué, c'est pour les demandeurs d'emploi, pour qui le financement est un frein », conclut Stéphane Bruzaud. « L'an prochain, le conseil régional pourrait débloquer un financement », annonce-t-il.

*Les inscriptions pour la nouvelle session, qui débutera en décembre prochain, sont ouvertes jusqu'à la fin du mois de juin.*  
Contact : service formation continue de l'UBS, tél. 02.97.87.11.39, courriel : [sfc.entreprises@univ-ubs.fr](mailto:sfc.entreprises@univ-ubs.fr)

Retrouvez plus d'articles

UBS

impression 3D

Lorient

## EN COMPLÉMENT

+ Complément vidéo